

Ephésiens 2/4 à 10 (le 10/03/24 à Beaufort)

Au coeur de ce temps de Carême souvent perçu comme un temps d'efforts à faire pour nous préparer aux festivités de Pâques, il est bon que retentisse le coeur de l'Evangile, Bonne Nouvelle pour le monde et nos vies, résumé dans le message de la Réforme par le célèbre: **«Le salut par la grâce seule»!** Nous avons à revenir à ce fondement qu'est la grâce de Dieu, tant il semble que cette affirmation ait été émoussée: Elle n'est souvent plus qu'un principe religieux répété sans toujours en comprendre le sens, et n'ayant plus d'effet de transformation; On y est trop habitué, les termes ont perdu leur nouveauté et leur saveur. Et ce qui était une expérience vive, celle d'être rejoint et touché au plus intime de sa personne par la grâce divine, est devenu un dogme rigide, une affirmation intellectuelle. Si « le salut par la grâce seule » parle encore un peu à notre tête, il ne touche que peu à notre coeur. C'est fort dommage car elle ne devient qu'une idée, une vérité dogmatique, certes fort belle mais qui n'ouvre plus de chemin de vie devant nos pas dans notre relation à Dieu.

Lors de la Réforme, l'angoisse existentielle était celle de la culpabilité; La question lancinante était la suivante: «Comment être juste devant Dieu?» La découverte et l'expérience fondamentale de Martin Luther qui ont trouvé un écho chez nombre de ses contemporains, ont été que Dieu n'était pas un Dieu juge, lointain et sévère, mais un Dieu paternel, un Dieu d'amour donnant cet amour inconditionnellement aux hommes et au monde, par Jésus-Christ mort et ressuscité. L'homme n'a donc plus à remplir quantité de conditions pour devenir juste devant Dieu par ses propres œuvres et mérites, dans une recherche du «toujours plus» et d'une perfection parfaitement inatteignable. Il n'a plus qu'à être dans une attitude confiante d'accueil de cet Amour immérité. Voilà ce qui a bouleversé tant de vies: *Plus besoin de faire d'immenses efforts, de chercher à mériter un amour incertain. Chacun est aimé, accepté, accueilli par Dieu tel qu'il est, même ce qui est difficilement acceptable en lui!* Cela n'est-il pas libérateur de tant de peurs qui nous accablent et font de nos vies des vies étriquées, voire écrasées ? La foi n'est plus considérée comme une condition pour recevoir cet amour, sans quoi nous retombons sournoisement dans une théologie du mérite, mais elle devient cette ouverture confiante à l'amour de Dieu, la simple acceptation avec reconnaissance du cadeau que Dieu accorde. Voici donc la découverte et l'expérience, sources de libération du lourd fardeau de culpabilité, pour les chrétiens d'Ephèse, puis pour les réformateurs et leurs contemporains, ce dont nous avons tant besoin et qui peut devenir nôtre aujourd'hui, lorsque nous nous sentons en défaut par rapport à un Dieu que l'on ressent menaçant, ou par rapport à un idéal de nous-même inatteignable, ou encore par rapport aux normes de notre société qui, même si elles ne sont pas religieuses, sont tout autant écrasantes: La méritocratie économique, la réussite sociale, le culte du développement personnel nous conduisent à un «toujours plus» anxiogène et mortifère générant une difficulté ou impossibilité à nous accepter avec nos limites et nos fragilités. Il est bon d'entendre ici que notre valeur ne dépend pas de nous-même, de notre faire, de nos réussites, nos talents, mais du seul regard et don d'amour de Dieu.

Accueillir ce don gratuit, ce cadeau de Dieu, c'est un vrai passage de la mort à la vie, au point que Calvin écrira dans son commentaire sur l'épître aux Ephésiens: *«C'est comme si Paul nous disait que nous sommes transportés des enfers au ciel!»* Voilà ce

qui transforme et bouleverse nos vies aujourd'hui, qui est puissance de libération et de vie nouvelle : **DANS MA RELATION A DIEU**, d'abord, car Dieu n'est alors plus perçu comme une figure menaçante, sombre juge; Mais il a un dessein bienveillant, un Dieu qui veut mon bien et mon bonheur; Un Dieu qui ne rend pas la vie oppressante, pleine d'angoisses envahissantes et mortifères, mais qui en est le libérateur. En ces temps de carême et en d'autres temps, apprenons à discerner les aspects mortifères de notre vie, souvent liés aux fausses images que l'on se fait de Dieu, et greffons-nous sur le Christ et l'image fondamentalement aimante de Dieu qu'il est venu révéler ; laissons-nous vivifier tout à nouveau par lui. **DANS MA RELATION A MOI-MEME** aussi, car je n'ai plus à me regarder avec mépris ou chercher un idéal illusoire, ni à chercher à me justifier sans cesse, l'Amour de Dieu étant dès lors ma seule justification. Reconnaître ainsi ma profonde dignité d'enfant de Dieu, voilà qui me redonne vie, qui donne sa vraie valeur à ma vie. Enfin, **DANS MA RELATION AUX AUTRES**, car il n'est alors plus question de vivre dans la comparaison et le jugement, la critique acerbe et la lutte du pouvoir. Quelle grâce! Il est alors possible de regarder l'autre tel un frère, une sœur, qui est comme moi aimé de Dieu, enfant de Dieu.

Mais, que signifie «Etre touché par la grâce?» Dieu a choisi de m'aimer, définitivement, passionnément, sans condition, même si parfois je me sens inintéressant, inutile, pris dans mon égoïsme et ma faiblesse. Voilà la bonne nouvelle de la grâce, car je n'ai plus besoin d'être le meilleur ou le plus fort. Je peux être moi-même, vivre au quotidien de cet immense amour que Dieu m'offre en Jésus-Christ et le partager avec d'autres, car Dieu l'offre au monde, ne l'oublions jamais! A cette question, le théologien Paul Tillich répondit un jour: *«La grâce nous touche lorsque nous sommes en grande peine ou inquiétude, lorsque nous traversons la sombre vallée d'une vie qui n'a pas de sens et qui est vide. Elle nous frappe lorsque le dégoût de notre être, de notre indifférence, de notre faiblesse, de notre hostilité, de notre manque de but et de stabilité nous est devenu intolérable, lorsque la perfection de vie que nous désirons ardemment ne vient pas, et que les vieilles compulsions règnent en nous, lorsque le désespoir détruit toute joie et tout courage. Parfois, à ce moment-là, une onde de lumière jaillit dans notre nuit, et c'est comme si une voix nous disait:«Vous êtes accepté, accepté par ce qui est plus grand que vous et dont vous ne connaissez pas le nom. Ne faites rien. Acceptez simplement le fait d'être accepté!» Si cela nous arrive, nous expérimentons la grâce. Après une telle expérience, nous pouvons ne pas être meilleurs qu'avant, ne pas croire plus qu'avant, mais tout est alors transformé. Car alors, la grâce conquiert le péché, et la réconciliation comble l'abîme de l'aliénation. Et il n'est rien demandé de cette expérience, pas de présupposition ni religieuse ni morale, ni intellectuelle, rien que l'acceptation. A la lumière de cette grâce, nous percevons le pouvoir de la grâce dans notre relation aux autres et à nous-même. Nous expérimentons la grâce d'être capables de regarder franchement dans les yeux d'un autre, la grâce miraculeuse de la réunion de la vie avec la vie»*. Et si, en ce temps de carême, il nous était juste donné, par la seule redécouverte et acceptation de la grâce de Dieu, de déjà passer de la mort à la vie, à la suite de Jésus-Christ qui est lui seul Amour et Grâce de Dieu, manifestés et offerts gratuitement à moi et au monde! Et si ce temps de Carême était alors ainsi, pour moi, un nouveau printemps, et ainsi déjà Pâques... Quelle grâce libératrice, cet Evangile! AMEN!

